

invraisemblable même, viendrait les tirer d'affaires, il avait lutté avec toute l'énergie dont il était capable, une énergie de beaucoup au-dessus de son âge ; mais, du moment que Dieu lui-même les abandonnait...

Une plainte s'exhalant le fit se retourner ; pour la première fois depuis de longues heures, le blessé venait de donner signe de vie.

— Monsieur le soldat... murmura Perez.

— Qu'y a-t-il... que se passe-t-il?... balbutia de Bérieux en se soulevant péniblement sur un coude et en cherchant, de ses prunelles vacillantes, à percer l'obscurité...

— Il se passe que nous sommes perdus, monsieur, répondit le jeune garçon ; j'ai fait tout ce qu'il était possible de faire pour mettre ces gens en fuite ; mais n'osant nous attaquer de face... ils nous tournent... écoutez...

Au bout d'un moment, le blessé demanda :

— Qu'est-ce que c'est que ça ?...

— Ne l'entendez-vous pas ?... Ce sont les Hovas qui, sans doute, ont trouvé dans le roc un chemin pour nous prendre par derrière et qui l'agrandissent...

De Bérieux prêta l'oreille plus attentivement encore ; puis il dit d'un ton plein d'assurance :

— Ce n'est pas ça... c'est un piétinement que nous entendons là... et même, un piétinement de quadrupède... Oh ! mais... je m'y connais... on n'est pas dans la cavalerie pour des prunes...

Et frappé d'une idée subite.

— A propos, mon cheval...

— Quel cheval ?... Vous aviez un cheval ?

— Corbleu !... ricana faiblement le soldat, voyez vous un chassé Affà pied dans la brousse ; assurément, j'avais un cheval... et un fameux... un anglais pur sang qui me connaissait comme un caniche...

Au-dessus de leur tête, le piétinement allait son train ; mais, maintenant que de Bérieux en avait, avec une assurance qui ne supportait pas de contradiction, défini la nature, Perez se rendait compte à son tour, et comprenait qu'il s'agissait là d'un quadrupède, en effet, et d'un quadrupède qui paissait paisiblement.

— Dans votre fuite, demanda de Bérieux au bout d'un instant, vous n'avez pas remarqué que vous fussiez suivi d'un cheval... une bête bai clair, avec une tache blanche au milieu du front...

— Je vous avouerai que je n'ai pas remarqué... d'ailleurs, je ne quittais pas des yeux les porteurs.

Et, s'interrompant, il demanda :

— Que faites-vous donc ?...

Le blessé avait quitté la place où, depuis plusieurs heures, il s'immobilisait et, geignant, il se traînait dans l'ombre, sur le ventre, s'aidant des mains et des genoux, gagnant l'entrée de la caverne.

Sans répondre, de Bérieux avançait toujours et lorsqu'il fut arrivé dehors, à un ou deux mètres du roc surplombant comme une toiture, il se redressa sur les genoux d'abord ; puis, se cramponnant aux arbustes voisins, réussit à se mettre debout sur ses jambes et regarda : une silhouette vague se profilait dans l'ombre, silhouette de quadrupède, le cou et la tête allongés dans la direction du jeune homme.

— Kléber !... appela-t-il à mi-voix, Kléber !...

Un hennissement très doux répondit, quelque chose comme le bonjour que pourrait envoyer une voix amie et, aussitôt, la silhouette, faisant un bond, disparut dans les taillis.

— Eh bien !... il s'en va ! s'exclama Perez qui s'était avancé, lui aussi, curieux de voir ce qui allait se passer...

— N'aie crainte, petit, Kléber est un véritable caniche pour la fidélité... et s'il m'a suivi jusqu'ici... ce n'est pas pour m'abandonner... d'ailleurs...

Il avait pas achevé que, du feuillage, la bête émergeait, tout près

d'eux, ayant fait un détour pour descendre de l'espèce de plateforme sur laquelle elle était juchée...

— Mon Kléber ! mon brave Kléber ! murmura de Bérieux en flattant de la main, la tête du cheval qui frottait amicalement ses naseaux contre le visage de son maître.

— Monsieur, dit soudainement Perez, voulez-vous me mettre sur votre cheval ; avant deux heures, j'aurai ramené du secours...

— Tu connais du monde aux environs ?...

— A dix kilomètres d'ici, il y a la concession de Vombohitra, dont mon père est directeur...

— Dix kilomètres ; c'est l'affaire de trois quarts d'heure pour Kléber, si le chemin est bon...

— Le sentier traverse le plateau où nous sommes et redescend jusqu'à la concession en pente douce... ; mettez-moi en selle, monsieur... je vous en prie...

— Mais, mon pauvre gamin, comment pourrais-tu mettre tes pieds ensanglantés dans les étriers ; et puis Kléber n'est pas commode et tu serais désarçonné au bout de quinze mètres... sans compter qu'il ne filerait pas comme avec moi... Non, c'est moi qui vais aller à Vombohitra... et ne tardons pas.

— Vous !... Dans l'état où vous êtes !...

— Dame ! il va falloir que tu m'aides, par exemple... pour me hisser là-dessus ; mais une fois en selle, ça ira tout de même...

Ah ! ce fut dur ; il fallut s'y reprendre à plusieurs fois et de Bérieux comme Perez durent déployer tout ce qu'ils avaient de force, d'énergie, d'entêtement même pour que le soldat pût réussir à grimper sur le dos de Kléber ; mais une fois qu'il fut là, se raidissant contre l'atroce douleur qui le tenaillait, sentant qu'il fallait, coûte que coûte, qu'il arrivât, il rassembla les rênes et fit entendre un claquement de langue particulier.

Le cheval pointa les oreilles, hennit doucement et fila à travers le feuillage, tandis que Perez, chancelant sur ses pauvres jambes gonflées, se traînait jusqu'à la caverne où il se laissait tomber auprès de sa sœur, toujours endormie.

#### XV — OU LA CANTINIÈRE ARRIVE A TEMPS

Cependant, le cheval filait grand train, en dépit des obstacles qui se dressaient devant lui, presque à chaque pas ; son instinct lui avait fait chercher et retrouver le sentier étroit par lequel il avait pénétré dans le bois ; mais les branches d'arbres, les lianes, le feuillage lui-même et les racines monstrueuses qui bossaient le sol, formaient un en-

chevêtrement qui retardait sa course : il lui fallait obliquer à droite, à gauche, sauter comme un chat ou ployer ses reins pour se glisser sous l'obstacle, quand il pouvait le franchir.

De Bérieux, dont la souffrance s'était apaisée dans l'anéantissement comateux qui l'avait immobilisé pendant une journée presque entière, ressentait à nouveau entre les deux épaules d'intolérables douleurs. Au premier bond du cheval, sa blessure s'était rouverte et sa chair que des caillots de sang avaient pour ainsi dire ressoudée, s'était une fois encore arrachée.

La colère, s'emparant de lui, raidit ses muscles et lui donna la force de se tenir en selle ; mais c'était tout ce qu'il pouvait faire de ne pas rouler à terre, et il se fiait à l'instinct de la bête pour le conduire ; la bride enroulée autour du poignet, il s'était des deux mains, cramponné aux fontes, et le corps ployé en deux, la tête ballante, il allait.

Soudain, comme les arbres s'éclaircissaient, lui permettait d'apercevoir, au delà de la lisière du bois, la plaine, voilà que de l'herbe haute, des hommes surgirent, la sagaie levée, poussant des cris de guerre. C'étaient les Hovas qui s'étaient écartés prudemment de la caverne, intimidés par le coup de feu que Perez avait tiré et qui avait étendu à terre deux des leurs. Comme l'avait très judicieuse-



A côté du sergent, un clairon ne cesse de sonner la charge. (Voir No 42, page 16)